

Compte rendu de
La campagne des Halles, les nouveaux malheurs de Paris

Christian HOTTIN
Chef de la mission ethnologie
DAPA – Ministère de la culture
Christian.hottin@culture.gouv.fr

Françoise Fromonot, *La campagne des Halles, les nouveaux malheurs de Paris*, Paris, La Fabrique éditions, 2005, 156 p.

Un an à peine après l'annonce du choix du projet de Philippe Mangin pour la restructuration du quartier des Halles, Françoise Fromonot publie sur cette question un ouvrage dont le caractère polémique s'annonce dès le titre. Elle avait auparavant donné à la revue *d'Architecture (d'A)* un article et un dossier consacrés au même sujet en juin 2004, alors que le résultat de la consultation n'était pas encore connu. Son essai est complété par une photographie en vue aérienne de la zone étudiée, un cahier central où sont reproduits des plans et vues en perspective du site existant et des différents projets, ainsi que par l'édition sommaire de documents en relation avec l'affaire (pétitions de riverains, allocution du maire, appel d'offres).

La consultation pour le réaménagement des Halles a débuté en décembre 2002, par un vote du conseil de Paris lançant sur le sujet un marché d'études de définition simultanée. Il ne s'agit dans un premier temps que d'envisager un toilettage du quartier, tant paraissent affichées des intentions *a minima*. En dépit du nombre assez modeste de projets présentés – trente deux seulement - l'affaire va prendre une ampleur considérable et l'intérêt qu'elle suscite dans les médias et l'opinion paraît avoir pris de cours la municipalité. A l'issue d'une première sélection dans les projets, quatre équipes sont retenues. Deux sont néerlandaises, celles de Rem Koolhaas (OMA) et Winy Maas (MVRDV), les deux autres françaises, celles de Jean Nouvel (AJN) et David Mangin (SEURA). Fin 2004, le choix par la ville du projet de Mangin, jugé par les critiques le plus sage, le plus classique, voire le plus timoré, déclenche une vague houleuse de critiques.

Avec un certain recul, le livre de Françoise Fromonot participe de cette vague, mais l'ampleur de son propos permet à l'auteur de dépasser la simple réaction faite *à chaud* face à une décision politique : l'ouvrage abonde en réflexions intéressantes sur la politique de la ville ou le système de sélection des projets, mais aussi en remarques stylistiques et en constructions de filiations architecturales.

L'analyse faite des projets ne laisse guère de place au doute quant aux préférences de l'auteur : d'emblée elle tient pour les Hollandais plus que pour les Français, et chez ces derniers pour Nouvel plus que pour Mangin, « professeur et urbaniste français jusqu'alors quelque peu obscur ». Elle commence par évoquer rapidement les projets Mangin (« un toit dans un jardin ») et Maas (« Le vitrail ») avant de consacrer de plus longs développements à ceux de Jean Nouvel (« Des jardins et des Halles ») et Rem Koolhaas (« une nouvelle modernité pour Paris »). L'opposition entre ces deux figures de poids de la scène internationale est radicalisée, vision globale contre approche parisienne, insertion douce dans le contexte urbain contre interventions radicales, démarche évolutive *vs* projet fini. Une mise en parallèle de la consultation pour les Halles et du concours pour la grande bibliothèque de Jussieu, en 1992, donne plus de profondeur à son propos : Koolhaas et Nouvel avaient déjà été en concurrence lors de ce projet, et leurs manières respectives d'appréhender le « grill » d'Albert annoncent leurs approches radicalement différentes du site des Halles : là où Nouvel recherchait la continuité, s'inscrivant dans la trame du campus et gommant les irrégularités issues de son inachèvement, le Néerlandais n'hésitait pas à poser de biais, dans un espace vide, un « gros cube » qui soulignait les déchirures du rêve brisé d'Albert. Quelques formules percutantes synthétisent la tension entre ces deux esthétiques « Alors que Nouvel voulait offrir à Paris l'enchantement spectaculaire des jardins de Sémiramis, Koolhaas sortait du trou les ambiances de la nouvelle Babylone », avant cette conclusion lapidaire : « Nouvel nous montrait ses halles, mais Koolhaas nous avait fait voir les Halles ».

Alors que les projets de Mangin et Koolhaas paraissent finalement demeurer seuls en lice, Françoise Fromonot propose entre eux une nouvelle comparaison, qui est aussi, implicitement, une comparaison entre Nouvel et Mangin à la défaveur de ce dernier : en définitive, face au Hollandais, seul un architecte de l'ampleur de Nouvel pouvait soutenir la comparaison. L'opposition entre Nouvel et Koolhaas est symétrique, celle entre ce dernier et le futur gagnant asymétrique, inégale, et dévastatrice pour le Français, dont est brocardé le « cours » aménagé à la « manière des *ramblas* barcelonais ». Vient la déception, illustrée par un beau texte de Rem Koolhaas, lorsque la rumeur publique désigne Mangin vainqueur, avant même que la décision municipale ne soit officielle.

Pourquoi ? Tout n'est pas sans doute définitif dans les explications avancées par l'auteur. Si elle insiste sur la place occupée par les associations de riverains dans la promotion du projet Mangin, celui qui modifie le moins conditions de vie dans la zone concernée, Françoise Fromonot, faute sans doute d'éléments portés à sa connaissance, ne consacre pas de longs développements au rôle joué par la société Unibail, gestionnaire du Forum. Cette dernière a pourtant elle aussi manifesté sa préférence pour le projet du Français, car il offrait en quantité des surfaces commerciales supplémentaires et modifiait moins profondément le centre actuel.

De manière plus générale, c'est un système d'aménagement de l'espace bien implanté dans les mentalités depuis près de trente ans, celui des ZAC, qui est mis en cause par l'auteur. Inaugurée, déjà, avec les Halles première manière, la formule a ensuite prospéré autour du parc Citroën ou à Bercy, et pris une ampleur inédite avec la ZAC Seine-Rive-Gauche, organisée autour de la Bibliothèque nationale de France. De la « Célesteville » de Tolbiac est brossé un tableau acide, morceau de ville aux blocs sagement alignés, au périmètre restreint, à la hiérarchie spatiale classique, ville sans ambition ni dépassement des limites, dans laquelle l'urbanisme et platement traité comme une « grande architecture ».

Reste à revenir sur la personnalité architecturale du lauréat, puisqu'il a été désigné ainsi par la Ville. Pour Françoise Fromonot, le projet de Mangin, bien loin d'abolir les Halles actuelles, conçues et réalisée sous la houlette d'Arretche, les prolonge, et s'inscrit en parfaite continuité avec elles. Par une filiation d'atelier, on remonte de Mangin à Arretche, quoique le premier se montre fort critique vis à vis des œuvres du second. Et de remonter plus loin encore la filiation : « en somme, ce qui est toujours présenté en France comme une révision critique du modernisme pourrait bien être d'abord un renouveau de la bonne vieille tradition de l'Ecole des Beaux-Arts, qui avait continué d'exister en parallèle, et avec laquelle l'architecture de ce pays n'avait jamais rompu. Après tout, les grands ensembles dessinés pour la plupart par des Grands Prix de Rome, doivent plus à la grande composition française qu'à la Cité radieuse de Le Corbusier ».

Au final, avec le projet de Mangin, l'histoire de l'architecture bégaie, l'urbanisme reste inféodé à l'architecture et, au-delà de Paris, c'est tout l'aménagement de la sa région qui en souffre, faute d'avoir choisi une vision globale dont seul le projet de Rem Koolhaas était porteur.

Christian HOTTIN
Chef de la mission ethnologie

DAPA – Ministère de la culture
Christian.hottin@culture.gouv.fr

Ce texte a été publié dans :

Françoise Fromonot, *La campagne des Halles, les nouveaux malheurs de Paris*, Paris, La fabrique éditions, 2005, compte rendu publié dans *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n° 11, 1^{er} semestre 2006, p. 155-157.